

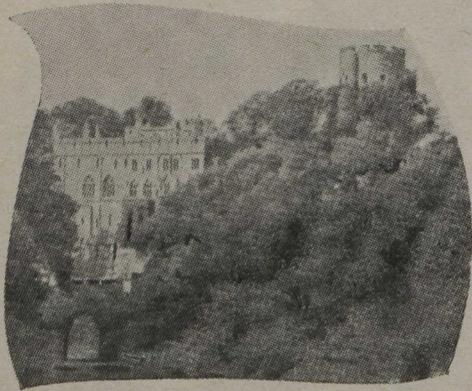


A femme de l'aristocratie anglaise s'est, de nos jours, beaucoup départie des vieilles traditions protocolaires. Son éducation est devenue plus libre et plus "sportive", et souvent, après son mariage, elle consacre son activité à fonder de grandes entreprises commerciales. C'est ainsi, comme nos lectrices le verront par l'article ci-dessous, que la plupart d'entre elles ne sont pas seulement des beautés accomplies, mais aussi des femmes d'affaires de premier ordre.

* * *

Tout change, sous le souffle des événements, des modes, et des exemples étrangers, même les aristocraties, même l'aristocratie anglaise, qui semblait pourtant plus qu'une autre inébranlable dans ses principes, immuable dans ses habitudes.

Pour étrange que cela puisse paraître à ceux qui ont autrefois connu et fréquenté le grand monde des "lords" et des "ladies", la transfor-



LE CHATEAU DE LADY WARWICK

La comtesse de Warwick gère elle-même sa magnifique propriété d'Easton Lodge, un des plus vastes domaines de l'Angleterre.

mation subie par ce milieu depuis ces dernières années est si manifeste, que les conservateurs des traditions anglaises jettent le cri d'alarme, et se refusent avec horreur à reconnaître dans le "snob" d'aujourd'hui, le "gentleman" d'hier, comme dans la grande dame d'affaires de l'heure actuelle, la hautaine paresse de jadis, cachée aux foules.

Ce changement si radical dans le ton et les moeurs de l'aristocratie anglaise dépend principalement, en ce qui concerne les femmes, de l'influence croissante de "l'américanisme".

Les Etats-Unis conquièrent moralement la vieille Angleterre. La jeune démocratie imprime son cachet et ses idées sur l'antique aristocratie britannique avec d'autant plus de force qu'elle est plus encore qu'elle, opulente et dorée.

La chute de l'Empire français et la disparition de la cour des Tuileries avec son étiquette ultra-protocolaire ont eu leur contre-coup à Saint-James. Les grandes dames anglaises frayaient naguère plus que maintenant avec les grandes dames françaises, et l'influence de celles-ci en dehors de Buckingham Palace était prépondérante... La fermeture définitive des salons de l'ambassade de France a coupé le dernier lien qui unissait les deux aristocraties, et à l'influence de la femme française s'est substi-

tuée une autre influence venue des bords de l'Ohio et du Mississipi...

* * *

L'américanisme est donc de plus en plus à la mode en Angleterre. Voilà un fait plus facile à constater qu'à enrayer, et d'aucuns jugent cette invasion féminine plus irrésistible que celle de tous les capitaux mis en mouvement par les "trusts".

Aussi, l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie anglaise, naguère encore donnée dans les grands établissements scolaires du continent et



LADY WARWICK

La comtesse de Warwick, qui est une des "leading beauties" de la société londonienne, passe en Angleterre pour avoir le génie des affaires.



LA DUCHESSE DE SOMMERSET

Une des grandes dames de l'aristocratie anglaise qui s'occupe également d'entreprises industrielles.

principalement dans les couvents de Paris, a subi une évolution dont on peut de jour en jour noter les phases et les progrès. A vrai dire, la petite fille de l'aristocratie anglaise reste encore soumise à la discipline "française" d'antan. A partir de douze ans, la petite "lady" ne se montre plus. Elle est soit sur le continent, soit avec sa gouvernante, presque toujours une Française. A peine, pendant la saison de Londres, voit-on de gracieux essais de fillettes montées sur leurs poneys et, les cheveux flottants, galoper dans "Rotten-Row", tout à la joie de prendre au grand air leur leçon d'équitation.

Mais, dès que ces petites filles ont terminé leur instruction, qu'on juge qu'elles n'ont plus rien à apprendre dans les livres, que leur présentation à la cour s'est effectuée, "l'américanisme" s'empare d'elles et les écarte de la voie que leurs mères et leurs grand-mères étaient habituées à suivre.

* * *

Abus des sports, abus de mouvement et d'activité physique, abandon des délassements intellectuels, de la lecture principalement, voilà les habitudes que la jeune fille de l'aristocratie anglaise a reçues de ses soeurs d'outre-Atlantique, en échange de celles que lui avaient données ses soeurs d'outre-Manche. A-t-elle gagné au change ?

Après le mariage, l'influence américaine se fait sentir plus impérieusement encore, et l'Europe assiste non sans étonnement au spectacle de grandes dames — dont les aïeules cultivaient leurs majestueuses et orgueilleuses oisivetés à la cour d'Elisabeth ou de la reine Anne, — qui se lancent avec assurance, avec habileté, avec



LA BOUTIQUE DE LADY WARWICK

La comtesse de Warwick a créé et dirige elle-même dans Bond Street, à Londres, une maison de lingerie qui est en pleine prospérité.

succès dans de grandes entreprises financières, industrielles ou commerciales! Le côté "pratique" de la vie leur apparaît primer tous les autres, et elles s'en préoccupent magistralement.

La "comtesse de Warwick" représente admirablement ce type de la moderne paresse d'Angleterre, dont l'existence quotidienne est aussi occupée que celle d'un premier ministre du plus puissant Etat.

Très belle — une des "leading-beauties" de la société londonienne, — amazone accomplie, chauffeuse et chasseresse de premier ordre, écrivain non sans élégance, elle gère brillamment sa magnifique propriété d'"Easton Lodge". Mais comme tout cela ne suffit pas à remplir sa vie, elle a créé et dirige avec la plus grande habileté deux établissements commerciaux: une maison de lingerie dans "Bond Street" et une blanchisserie à la tête de laquelle elle a mis un français de Paris. Ces deux établissements sont très prospères et d'un excellent rapport commercial.

Cette grande dame n'a-t-elle pas manifestement emprunté à l'âme américaine beaucoup de sa volonté, de son amour du travail, et un peu de son génie en affaires ?

Et nombreuses sont les nobles Anglaises qui ont suivi, ou précédé cet exemple, et qui, non contentes de briller autour du trône de la reine, brassent des entreprises comme de véritables